

Samedi 18 janvier 2014. La septième édition des Journées de Bienne a vu le jour grâce à une équipe jeune et dynamique. Un sans-faute pour ce comité bénévole : de l'organisation pratique au contenu, en passant par l'animation des séances de travail, les échos des participants étaient unanimement positifs.

L'Institut littéraire de Bienne s'est révélé particulièrement propice à la bonne marche de l'événement, lui donnant un côté intimiste très fécond. En tant que participante et que traductrice « volontaire », j'ai particulièrement apprécié l'exercice de la discussion, non seulement avec mes collègues, mais aussi avec les auteurs des textes proposés à la traduction. Ce regroupement est d'autant plus précieux qu'il est rare. Pendant les études, la plupart des cours sont fondés sur un travail comparatiste, mais sans recours aux auteurs/rédacteurs des textes travaillés, alors que dans la pratique du métier, c'est le contraire qui se produit : il est fréquent de demander une précision ou de poser une question à l'auteur du texte à traduire, mais il n'y a qu'un seul traducteur par texte, partant pas de comparaison possible.

Certes, je ne parle pas là de traduction littéraire à proprement parler, puisque je ne viens pas de cet univers. Cependant, sans surprise, j'ai constaté que le cœur des débats n'était pas très éloigné des difficultés auxquelles je fais face dans ma pratique quotidienne : faut-il expliciter ? si oui, quand et de quelle manière ? comment reconstruire un univers culturel dans une langue cible qui ne découpe pas le réel de la même manière que la langue source ? peut-on restituer une allitération sans altérer une isotopie lexicale ? et l'humour, se traduit-il ?

La traduction littéraire est une preuve, s'il en fallait une, de la fécondité du texte. La traduction se glisse dans les interstices des mots et des silences ; le traducteur guette les contradictions, traque les répétitions, cherche du sens dans le moindre signe typographique. De là naissent des traductions qui se ressemblent sans être identiques : force ou faiblesse ? La question ne date pas d'aujourd'hui et chacun peut y apporter un élément de réponse sans pour autant y mettre un point final.

Pour une traductrice indépendante comme moi, il est très précieux d'avoir des contacts professionnels et d'élargir son réseau. La Journée de Bienne m'a offert cette possibilité tout en m'ouvrant de perspectives de diversification de mon activité professionnelle. Le travail de la journée s'est terminé par une lecture publique dans le cadre tout à fait charmant de l'Etage Club : un intense moment de complicité entre les auteurs, leurs traducteurs et le public. Peut-être que l'exercice de la traduction apprend à ceux et celles qui s'y adonnent que travail et plaisir forment un couple tout à fait harmonieux : le comité d'organisation a en tous cas parfaitement bien su marier ces deux ingrédients tout au long de la journée du 18 janvier.

Gabrielle Rivier est traductrice indépendante. Elle a, entre autres, étudié la traduction à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, où elle est aussi régulièrement chargée de cours. Elle est installée à Carouge, en Suisse romande. Pour en savoir plus : www.intertexto.ch.